

FOOTBALL

EURO-2008 : UN 2^e ROUND DÉCISIF DANS LA POULE B



L'Autriche et la Pologne jouent leur va-tout

L'Autriche et la Pologne, qui s'affrontent ce soir à Vienne, sont dans l'obligation de l'emporter pour conserver une chance de qualification pour les quarts de finale de l'Euro-2008.

«Ce sera tout ou rien pour chacune des deux équipes. Seul le vainqueur conservera une chance d'accéder aux quarts. Le perdant sera éliminé», a résumé le sélectionneur autrichien, Josef Hickersberger.

Coorganisatrice du tournoi, l'Autriche, battue sans avoir été dominée par la Croatie (1-0) dimanche, est persuadée de pouvoir s'imposer face à la Pologne pour la première fois depuis 14 ans.

Privés de leur capitaine Maciej Zurawski, blessé à une cuisse, les Polonais, battus par l'Allemagne (2-0) lors du premier match, pourraient également devoir se passer du meneur de jeu Mariusz Lewandowski, incertain en raison d'une blessure à une cheville.

L'entraîneur Leo Beenhakker a cependant promis que son équipe, qui comme l'Autriche dispute sa première phase finale d'un Euro, évoluerait à son «plus haut niveau». Il devrait titulariser l'attaquant d'origine brésilienne Roger Guerreiro, convaincant lors de son entrée en jeu contre l'Allemagne.

Côté autrichien, Hickersberger pourrait muscler son dispositif en alignant d'entrée l'ailier Ümit Korkmaz à la place de Ronald Gercaliu et remplacer le duo offensif Martin Harnik-Roland Linz, muet contre les Croates, par la paire Roman Kienast-Erwin Hoffer.

«Hicke» a toutefois averti qu'il n'offrirait pas de pur festival offensif. «Nous ne jouerons pas du football Hollywood», a-t-il lancé.

Contre la Croatie, l'Allemagne va savoir

Après avoir facilement dominé la Pologne (2-0) lors de sa première rencontre du groupe B, l'Allemagne passe face à la Croatie, aujourd'hui à Klagenfurt (sud de l'Autriche), un test crucial pour se situer dans la hiérarchie de l'Euro-2008.

Sur la route qui doit mener l'Allemagne à la finale du 29 juin et à son premier titre depuis 1996, la Croatie est sans conteste l'obstacle le plus difficile de sa phase de poules.

Une victoire et l'Allemagne aura quasiment en poche son billet pour les quarts de finale, mais ce n'est pas le plus important pour Michael Ballack.

«On saura vraiment après ce match quel est notre niveau. On peut bien sûr être satisfait d'avoir battu la Pologne, mais il va falloir hausser notre niveau de jeu, car on va affronter dans ce tournoi des équipes plus solides que la Pologne, à commencer par la Croatie», a prévenu le capitaine, en rappelant en guise d'avertissement que «c'est une équipe qui a battu deux fois l'Angleterre».

Ballack estime à «80-85%» le niveau atteint par la Nationalmannschaft lors de son entrée en lice dimanche, déjà à Klagenfurt. Pour affronter une équipe qu'ils



Photos : DF

connaissent bien, avec des joueurs comme Ivan Klasnic, Robert Kovac et Josip Simunic qui évoluent en Bundesliga, les Allemands devraient se présenter dans une configuration similaire à celle alignée contre la Pologne.

Podolski en soutien

Avec Mario Gomez et Miroslav Klose en pointe, soutenus par Lukas Podolski

qui disputera à 23 ans son 50^e match en sélection. «Poldi», auteur d'un doublé contre la Pologne, devrait être encore préféré à son coéquipier au Bayern Munich, Bastian Schweinsteiger.

Pour museler «cette équipe très raffinée» avec de belles individualités», Joachim Löw table plus que jamais sur la capacité de son équipe à développer «un football

offensif, avec beaucoup de rythme et de présence physique».

«Nous savons que c'est une équipe qui est très compacte en défense, qui laisse peu d'espaces, il va falloir jouer vite et passer par les ailes», a renchéri son adjoint Hansi Flick.

Côté croate, Slaven Bilic se satisfait pleinement du statut d'outsider, surtout après la difficile victoire contre l'Autriche (1-0).

«J'ai beaucoup de considération pour cette équipe d'Allemagne. Ils sont favoris, d'autant que tous les joueurs semblent être en pleine forme», a-t-il reconnu.

L'équipe au damier rouge et blanc espère dominer l'un des favoris du tournoi, une équipe qu'elle n'a battue qu'à une seule reprise en sept confrontations souvent très physiques, mais cette victoire (3-0) en quarts de finale du Mondial-1998 avec un certain Bilic en défense, reste une référence.

Le sélectionneur a récupéré en pleine forme son meneur de jeu Luka Modric, qu'il avait laissé au repos lundi à cause d'une douleur à un talon. «L'Allemagne a de grands joueurs, mais aussi de grosses faiblesses en défense», a prévenu Klasnic, de retour en sélection après une greffe de rein.

FRANCE

Domenech, entre «stabilité» et «hésitation pour quatre postes»

Le sélectionneur des Bleus Raymond Domenech, interrogé hier pour savoir s'il chamboulerait son équipe contre les Pays-Bas demain (gr. C), a brouillé les pistes, assurant pélemêle croire en «la stabilité», mais aussi avoir «quatre hésitations à quatre postes».

Gallas a indiqué que les joueurs avaient eu des consignes pour jouer bas, ne pas monter...

Qu'est-ce qu'il a pu dire comme con... (Sourires). Le défenseur, sa première responsabilité, c'est défendre. Mais s'il peut faire plus, il a toute opportunité pour le faire, ça paraît évident, ou alors j'étais inconscient quand j'ai dit ça... Il n'y avait pas ce genre de consignes, je ne crois pas avoir utilisé le mot «prudence» depuis le début de la compétition. J'ai pu parler de sécurité, de responsabilité, mais jamais je n'ai dit aux latéraux, milieux, ou attaquants de remettre le ballon en arrière.»

Mais l'équipe de France ne s'est pas lâchée...

On était un peu tendus, crispés, tout le monde était sur la réserve. Mais pour les défenseurs centraux, sortir sabre au clair aurait été criminel, les Roumains attendaient des espaces pour tenter des contres.

Ce qu'a dit Gallas vous agace-t-il ?

Non, je ne lui en veux pas. William a le don de me faire rire. Le don de dire des choses vraies déjà dites avant. Ce qui prouve qu'il écoute.

Allez-vous changer de joueurs ou de système contre les Pays-Bas ?

Changer quoi ? Est-ce que j'ai aussi le droit de ne rien changer ? Voilà, c'est une option, on a un groupe solide, on va évoluer tous ensemble. Je ne vois pas pourquoi, après un nul contre la Roumanie -qui a pris 4 points sur 6 face aux Pays-Bas, en qualifications de l'Euro, sans



prendre un but- il faudrait tout bouleverser.

Mais pour certains joueurs, pensez-vous que des remplaçants peuvent être meilleurs que les titulaires ?

Oui, je peux considérer que le remplaçant, à titre individuel, peut mieux faire, mais je raisonne aussi en pensant au collectif. S'il suffisait de remplacer des noms par d'autres, je ferais un sondage toutes les semaines. Je ne coupe pas les têtes pour croire que je vais pouvoir améliorer quelque chose. Avez-vous tout de même des hésitations sur certains postes ?

Pour une fois, je vais être honnête : j'ai quatre hésitations, à quatre postes.

Etes-vous sérieux ?

Oui, tu peux me croire, si tu en as envie.

Quatre postes, c'est énorme...

Oui, mais à tous les matches je suis comme ça, je me demande : «Est-ce qu'on ne peut pas faire mieux ?», mais des fois, je reviens au point de départ, et après, une fois que je fais la mise en place, je pars là-dessus, je ne me réveille pas la nuit pour changer, je garde cette équipe.

Vieira fait-il partie des postes en question ?

Là, tu m'en demandes trop.

Une défense a besoin de stabilité...

Je crois à la stabilité et à la force d'une équipe par sa défense. Je ne chamboule pas souvent les défenses, il y a une continuité.

Contre les Pays-Bas, est-ce que ce sera un match couperet ?

Ça dépend du résultat des autres du groupe, c'est un match qui peut être éliminatoire, ou qui peut ne pas l'être. On peut se gérer différemment en fonction de l'autre résultat de Roumanie-Italie.

Avec des joueurs différents ?

Non, plus qu'un changement de joueurs, on n'aborde pas pareil le match s'il faut absolument gagner, ou absolument ne pas perdre. Mais on a deux matches à faire. Le résultat ne dépend que de nous, on ne s'occupe pas des autres, c'est plutôt dans ce registre-là qu'on joue. La dernière journée, il peut y avoir des calculs. Une équipe peut se qualifier avec trois points, mais là c'est un miracle. Mais ça peut arriver. Je préférerais en avoir sept.

PAYS-BAS
Au pays du
4-3-3, Van
Basten impose
son style

Très contesté aux Pays-Bas ces derniers mois pour avoir renoncé à faire évoluer l'équipe nationale en 4-3-3, le sélectionneur Marco van Basten a fait taire les critiques lundi grâce au spectaculaire succès obtenu par les Oranje en match de l'Euro face à l'Italie. Au pays du football total, où le système tactique en 4-3-3 (donc deux vrais ailiers en soutien de l'avant-centre) est une institution, le choix opéré récemment par Van Basten de renoncer à ce schéma au profit d'un 4-2-3-1 avait provoqué l'ire des puristes, la légende Johan Cruyff en tête. Depuis les années 1970, et les grandes performances - deux finales de Coupe du monde en 1974 et 78 - réalisées par les Pays-Bas sous l'entraîneur Rinus Michels, l'équipe nationale ainsi que le club phare Ajax Amsterdam avaient rarement dérogé à ce système. Marco van Basten lui-même à ses débuts au poste de sélectionneur en août 2004 avait assuré qu'il n'utiliserait que le 4-3-3. «Je veux une équipe qui allie beau jeu et efficacité. Pour y parvenir, le 4-3-3 est le meilleur système», avait dit «San Marco». L'élimination précoce des Néerlandais lors du Mondial-2006, par le Portugal dès les huitièmes de finale, ne l'avait pas fait changer d'avis. Et la sélection Oranje avait débuté la phase éliminatoire de l'Euro-2008 avec les mêmes principes tactiques.

Mais le sélectionneur n'a pas résisté à la fronde de ses joueurs. Sept d'entre eux, sept cadres de l'équipe (Van der Sar, Seedorf, Mathijsen, Van Nistelrooy, Sneijder, Van der Vaart et Van Bronckhorst) ont ainsi poussé le coach à revoir ses options. A la veille d'un match face au Luxembourg en novembre 2007, la chambre du capitaine Edwin van der Sar sert de lieu de réunion. Les joueurs estiment que l'équipe ne progresse plus en jouant en 4-3-3. Inflexible les mois précédents, van Basten accepte la proposition du G7 (le Big Seven, dit la presse néerlandaise) de tenter de jouer en 4-2-3-1 comme de nombreux grands clubs européens. Cette tactique est testée pour la première fois en février dernier lors d'un match amical à Split. C'est un succès : les Pays-Bas écrasent la Croatie 3 à 0. Mais les critiques ne se taisent pas pour autant. Défenseur de l'école néerlandaise, Johan Cruyff regrette que l'équipe nationale «se mette à jouer comme toutes les autres équipes». «Nous avons une bonne équipe mais la façon dont elle joue ne me plaît pas. En possession de balle, nous tardons à créer des espaces», répète Cruyff dans ses chroniques hebdomadaires au quotidien *De Telegraaf*.

Les faits et les résultats ont pourtant donné raison à Van Basten. Et la sublime victoire face aux Italiens (3 à 0) lundi à Berne l'a conforté dans ses décisions. «En 90 minutes d'un football prodigieux, Marco Van Basten a retrouvé toute la crédibilité perdue ces derniers mois», notait mardi un chroniqueur du quotidien *Algemeen Dagblad*.

RENDEZ-VOUS
DU WEEK-END

Jeudi, 12 juin 2008

Gr. B

17:00 : Croatie - Allemagne, Klagenfurt, «Wörthersee»

19:45 : Autriche - Pologne, Vienne, «Ernst Happel»

Vendredi, 13 juin 2008

Gr. C

17:00 : Italie - Roumanie, Zurich, «Letzigrund»

19:45 : Pays-Bas - France, Berne, «Stade de Suisse»